Honneur à vous ! et par vous, honneur à nous, honneur à notre race que votre jeune Canada, à sa première apparition sur la scène agitée des peuples, a entourée d'une si brillante et si glorieuse auréole !

Mais vous avez fait plus et mieux que l'honorer, vous avez assuré son avenir.

L'avenir de la race française, c'est son *union* ; c'est la fusion des éléments divers, épars à travers le monde ; c'est le concours simultané de toutes ses forces vitales à la réalisation de l'œuvre providentielle qui lui est confiée.

Cette union, vous l'avez préparée.

Les douloureux événements du siècle dernier avaient jeté, entre la mère-patrie et sa grande colonie, un abîme plus profond encore que les quinze cents lieues d'océan qui les séparaient. La France n'avait pas oublié le Canada, mais elle avait cessé de le suivre d'aussi près. Elle pleurait des fils arrachés violemment de ses bras, mais elle s'était habituée à ne voir en eux que les soixante mille opprimés, laissés par ses soldats vaincus sur les bords du grand fleuve. Elle ne soupçonnait pas que ces quelques colons fussent devenus un vrai peuple.

Faut-il lui faire reproche de cette ignorance ? Ce serait injuste. Croitre de trente pour un dans le cours d'un siècle, c'est pour une race une preuve de vitalité puissante, un indice de hautes destinées, mais c'est là dans l'histoire un fait tellement unique qu'on pourrait, sans emphase, l'appeler un *prodige*. Et d'ordinaire, l'affection la plus tendre elle-même n'imagine pas des prodiges pour calmer sa douleur.

Les Zouaves arrivent, portant fièrement le drapeau canadien, le promenant à travers nos cités, l'arborant dans nos temples. Je n'oublierai jamais quel frisson passa dans nos âmes, quelle émotion nous gagna à cette révélation subite de la vie et de la force de ces frères aimés que nous croyions encore noyés dans le flot de la race envahissante, gémissant et comme écrasés sous le joug de l'étranger vainqueur.

C'en était fait, l'opinion était saisie. Les regards se portèrent de nouveau sur cette terre dont pendant deux siècles le nom seul avait fait battre en France tant de cœurs généreux. Et quand vos gouvernants, par une inspiration qu'on ne louera jamais trop, cherchèrent à ménager entre les deux pays tant de rapprochements heureux, ils trouvèrent sur le vieux continent, pour répondre à leurs patriotiques avances, le plus ardent et le plus sincère empressement. Les Zouaves avaient passé là.

Ils firent mieux que préparer l'union : ils en marquèrent le vrai terrain.

Ils sont à Rome, côte à côte avec nos frères à nous, partageant leurs périls, leurs travaux, leurs douleurs : quel est leur but ? s'agit-il des intérêts terrestres, d'une domination matérielle à soutenir et à étendre, de cette fumée vaine qu'on appelle la gloire ? Ils n'y songent pas. Dieu est attaqué, l'Eglise souffre, les âmes sont en péril. Voilà la cause unique, l'inspiration unique de leur commun dévouement.

C'était la leçon de l'avenir.

Grâce à vous, chers Zouaves, nous nous sommes rapprochés, avec le temps nous nous rapprocherons mieux encore, car, c'est écrit : " ce que Dieu a uni, l'homme ne le séparera pas."

Mais entendons-nous. Ce rapprochement que je désire, que j'attends avec la plus inébranlable confiance, ce n'est pas le rapprochement matériel et tout humain des intérêts et de la politique. Celui-là je n'ai pas mission pour le rêver. Comme prêtre, je ne l'appelle ni le repousse. Au reste, Dieu seul sait s'il est à souhaiter. Je laisse à sa Providence, si paternelle pour notre race, d'en décider comme elle l'entendra, je rougirais de m'entremettre, même par un désir, dans les plans de sa sagesse.

Mon rapprochement à moi ; celui dont les Zouaves se sont faits les initiateurs et les heureux modèles, c'est la répétition à travers les siècles de ce qui s'est accompli à Rome sous les drapeaux de Pie IX ; c'est l'union de toutes nos forces, de tous nos dévouements, de toutes nos vies françaises pour la grande cause de Dieu sur la terre.

Ce rapprochement, quelque chose me dit qu'il se produira.

Je n'ai pas la prétention de faire le prophète. Pourtant il me sera bien permis de révéler, dans la sincérité un peu naïve peut être de mon âme, ce que d'ici je crois découvrir à travers les voiles transparents de l'avenir.

Un jour viendra, et ce jour nous touche de près peut-être, où notre France, brisant les liens éphémères qui compriment à cette heure son vieil élan catholique, rejetant, non par la violence, ce qui est toujours un malheur suprême, mais par un travail heureux d'illumination et de saintes conquêtes, les éléments impurs qui la souillent, la déshonorent, et voudraient la corrompre, s'appellera de nouveau la terre très chrétienne, et reprendra à la tête des peuples, dans les combats de Dieu, cette place d'honneur que lui assignent de droit les quinze siècles de sa glorieuse histoire.

Un jour viendra où votre Canada, se faisant à son tour grand empire, se dégageant de plus en plus des soucis absorbants de sa laborieuse formation, pourra prendre lui aussi une part active et large dans l'œuvre féconde du salut des hommes.

Ce jour-là, les deux nations sœurs, adorant le même Dieu, parlant la même langue, poursuivant le même but, marcheront côte à côte, et porteront sur toutes les plages du monde le nom du Christ et son règne triomphal.

Voilà l'union, messieurs,—voilà l'avenir. Voilà ce que je rêve, ce que j'appelle, ce que j'attends. Voilà notre race, dans sa destinée auguste, dans la seule grandeur qui soit digne d'elle.

Quelle perspective ! Et ce seront nos Zouaves qui auront préparé ce merveilleux succès.

Honneur à eux ! !

Ma tâche est achevée.

Pourtant un dernier mot, messieurs, avant de vous quitter ; ce mot est un conseil.

Vous avez fait beaucoup..... vous avez beaucoup à faire encore. L'Esprit-Saint dit quelque part que ce que Dieu donne, il ne le reprend pas. Les dons qu'on fait à Dieu doivent être également sans retour. En des jours de généreuse ardeur vous vous êtes constitués ses serviteurs et ses soldats. C'est là un rôle à part dont vous n'avez plus désormais le droit de vous départir, c'est un poste glorieux que vous ne pourriez déserter sans honte.

Sans doute votre mission n'est plus de défendre les remparts ébranlés de Rome, elle est, j'ose le dire, plus haute.

Qu'une cité, fut-elle la plus sainte de toutes, tombe au pouvoir des ennemis de la foi, c'est un malheur, mais un de ces malheurs d'ordre intime dont l'Eglise ferait vite son deuil s'il se pouvait produire sans péché et sans perte des âmes. Il est un autre péril qui inspire à l'Epouse du Christ de plus mortelles frayeurs. Ces idées de révolte impie qui depuis un siècle ont amoncelé tant de ruines, veulent étendre encore leurs funestes conquêtes : elles cherchent à envahir votre heureux Canada jusqu'ici préservé. Je les sens qui battent vos murailles.

Messieurs, messieurs, soyez Zouaves jusqu'au bout. Tenez-vous sur la brèche. Ralliez autour de vous toutes les âmes dévouées à notre grande cause chrétienne. Entraînez après vous cette jeune et ardente génération qui aujourd'hui vous regarde, vous admire, vous jalouse peut-être, et qui, demain, partagera avec vous les travaux et les devoirs de cette vie. Faites tant, et par votre inébranlable fidélité, et par votre activité généreuse, et, s'il le faut, par vos résistances et vos luttes, que Dieu reste jusqu'au bout le foyer et le cœur de votre vie nationale. Conservez à l'Eglise, dans vos institutions, cette place d'honneur que lui a assignée la religion si profonde de vos pères ; maintenez intacte, envers et contre tous, la foi de votre Canada.

Je vous le dis à vous, nobles soldats de Jésus-Christ, je le dis à cette belle et brillante jeunesse, je le dis à tous ces croyants qui m'entendent : " *Certa bonum certamen*" *Combattons le bon combat. Dieu le veut !*

LA POPULATION DE LA CHINE

On évalue généralement la population de la Chine au chiffre énorme de 400 millions d'individus. Ce calcul est évidemment basé sur de simples probabilités.

En effet, les Européens ne connaissent qu'une très petite partie de l'empire chinois, car si quelques voyageurs ont pu étudier le littoral chinois et les régions avoisinant les frontières de ce grand pays, en revanche, ils n'ont jamais pu pénétrer dans les villes de l'intérieur, qui sont rigoureusement fermées aux étrangers.

En tout cas, la population chinoise est loin d'être aujourd'hui aussi considérable qu'elle l'était il y a vingt ans.

Elle ne dépasse pas aujourd'hui 280 millions, ce qui est néanmoins un joli chiffre.

Il faut remarquer que 50 millions de Chinois ont péri à l'époque de la rébellion des Taïpings, et que 20 autres millions disparurent à la suite des famines qui ravagèrent le nord de l'empire il y a deux ans, et de l'insurrection mahométane.

L'émigration, qui se compose d'hommes adultes et forts, n'a pas peu contribué aussi à dépeupler le pays, et cette émigration continue et progresse chaque année.

D'un autre côté, un fonctionnaire européen, attaché aux douanes impériales et qui a étudié la même question, croit que l'empire chinois ne contient pas plus de 250 millions d'habitants.

A l'appui de son assertion, il fait remarquer que, lors du dernier recensement du Tché-Kiang, la population de cette province s'est trouvée diminuée de 60 par 100. Ce chiffre est évidemment considérable.

S'il est certain qu'une grande partie des dix-huit provinces qui composent l'empire est très peuplée, et qu'il se trouve une immense agglomération de Chinois au bord des grands fleuves et des lacs et dans certaines villes, comme Canton, Pékin et Shang-Haï, il n'est pas moins certain aussi que d'immenses solitudes règnent au nord et à l'ouest de l'empire, loin des cours d'eau et dans les régions montagneuses.

AVIS AUX LECTEURS

Les abonnés qui paieront pendant le présent mois leur abonnement, dû jusqu'au premier janvier 1884, recevront gratis un magnifique chromo 18×24, en seize couleurs, de Sir JOHN A. MACDONALD. Nous espérons que les abonnés s'empresseront de nous faire remettre tout montant dû, car tout compte doit être payé sans délai, vu que les pertes causées par les retardataires sont déjà trop considérables.

On vient de découvrir à Surennes, près Paris, des ruines d'habitations lacustres.

Le moyen de s'assurer de la pureté de l'eau :

Emplir une bouteille bien nette de l'eau dont on veut faire épreuve ; puis y faire dissoudre une cuillerée de sucre pur et boucher la bouteille. Si, après deux jours, l'eau est trouble et offre un aspect vaseux, elle ne doit pas être bue.

Mais comment va-t-on s'assurer que le sucre est pur ? la recette ne l'indique pas.

LES ECHECS

Montréal, 27 décembre 1883.

Adressez les communications concernant ce département à O. TREMPE, 698, rue Saint-Jacques (ouest).

SOLUTIONS JUSTES

Autre solution du no 383.—M. B. Héroux, Ottawa.

No 384. — MM. J.-T. Boivin, St-Jérôme ; T.-H. Langevin, Worcester (Mass.) ; A. Lepas, H. Bégin, V. Gagnon, Québec ; C. H. Provost, Ottawa ; E. L., Trois-Rivières ; Honoré M. Louiseville ; Un ami, Saint-Hyacinthe ; N. P., Sorel ; N. H. Guérin, Pointe-Lévis ; I. Lamoureux, Lowell ; J. Dubé, E. Lafrenaie, P. Maurien, L. Dargis, D. Fabien, Montréal ; E.-M. Ladouceur, Sherbrooke ; A. Giroux, Valleyfield.

PETITES NOUVELLES

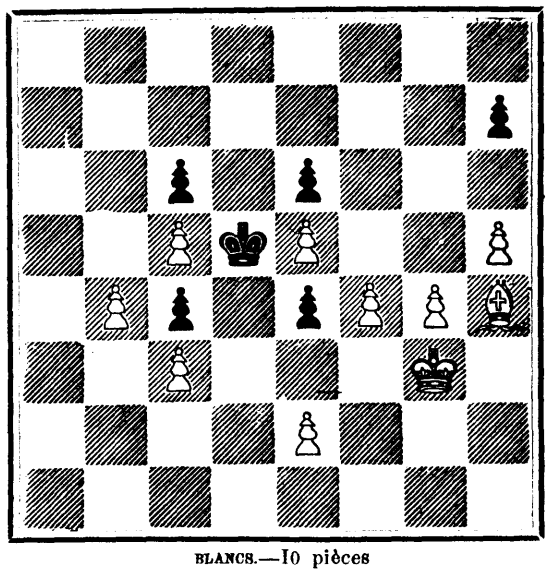
Nous apprenons, dit la *Commercial Gazette*, qu'à l'occasion du vingt-et-unième anniversaire de la naissance de l'un des membres de la famille Vanderbilt, ses amis lui ont fait cadeau d'un jeu d'échecs dont Napoléon aurait fait usage à Sainte-Hélène.

M. Steinitz vient de lancer un nouveau défi à M. Zukertort pour un match qui serait joué, cette fois, au Cercle des Echecs de Paris, au retour de ces deux illustres maîtres en Europe. M. Steinitz est prêt à faire un dépôt de $250 comme garantie. M. Zukertort, en réponse au défi qui lui est porté, dit qu'il n'acceptera pas de jouer ailleurs qu'à Londres, donnant pour raison que ni l'un ni l'autre n'appartiennent au Cercle des Echecs de Paris, et que, dans ces conditions, il sera prêt à rencontrer son adversaire à son retour en Europe.

PROBLÈME No. 385

Composé par M. MAURICE ABRAHAM

NOIRS.—6 pièces



BLANCS.—10 pièces

Les Blancs jouent et font mat en 4 coups

SOLUTION DU No. 384

Blancs	*Noirs*
1 C 5e FD	1 *Ad libitum*
2 Mat selon le coup des Noirs.	

Naissance

A Saint-Timothée, le 21 courant, la dame de M. Amable Rufiange, une fille.